

Jean-Claude Mourlevat

Terrienne

Pôle fiction



Pôle fiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Le chagrin du roi mort
Le combat d'hiver
Silhouette

Jean-Claude Mourlevat

Terrienne

GALLIMARD JEUNESSE

© Gallimard Jeunesse, 2011, pour le texte
© Gallimard Jeunesse, 2013, pour la présente édition
Couverture : photo © Gallimard Jeunesse/Patrick Léger

PREMIÈRE PARTIE
CAMPAGNE

Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait pas ce que ces femmes étaient devenues.

Charles Perrault, *La Barbe bleue*

1
**La fille
au scarabée**

Étienne Virgil n'allait pas bien quand il fit la rencontre, au début de l'automne, de cette jeune fille qui s'appelait Anne Collodi.

Elle tendait le pouce sur la route départementale 8 entre Saint-Étienne et Montbrison, dans ce secteur qu'on nomme ici la Plaine. Plus loin, vers l'ouest, il y a les monts du Forez. S'il fait beau, on les voit devant soi, à l'horizon, vert sombre et bleutés, et on se dit forcément qu'on devrait y aller, que ça a l'air très beau. Mais ce matin-là, on ne les voyait pas, le ciel était gris et bas. Il bruinait.

Elle se tenait sur le bas-côté de la route, à la sortie de Sury-le-Comtal, bien campée sur ses jambes et faisant face au trafic. Il n'avait pas l'habitude de prendre des auto-stoppeuses et, s'il le fit ce jour-là, ce fut parce que celle-ci avait apparemment le même âge que sa petite-fille Loïse. Il n'aurait pas aimé du tout voir

l'aînée de ses petits-enfants faire de l'auto-stop toute seule sur cette route, ni sur aucune autre route d'ailleurs, et il n'eut aucune hésitation en arrêtant sa vieille Peugeot sur le bas-côté.

Elle trotтина jusqu'à la voiture, se pencha à la vitre qu'il avait baissée et demanda :

– Vous allez sur Montbrison ?

Elle était de taille moyenne, elle avait une silhouette juvénile, un joli visage et des cheveux châtain foncé, mi-courts. Elle ne portait que du noir : jean, pull, veste, chaussures, écharpe.

– J'y vais. Montez.

– Merci, monsieur.

Il arrêta la radio pendant qu'elle prenait place.

– Vous pouvez laisser la radio, dit-elle.

– Je n'écoutais pas, répondit-il. Vous attendiez depuis longtemps sous cette pluie ?

– Non, deux minutes à peine, et il ne pleut pas très fort. Et puis j'ai l'habitude.

Elle boucla sa ceinture. Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et démarra.

– Regardez ! Il est beau non ?

Elle ouvrit la main droite et lui montra un scarabée vert bronze dont le vernis étincelait, comme si on venait tout juste de l'appliquer au pinceau.

– Je l'ai trouvé là, dans le gravier. On dirait un bijou, non ? Une broche...

Elle était calme, sans aucune méfiance. Elle avait déposé son sac de voyage à ses pieds et

regardait le gros insecte qui bougeait au ralenti dans sa main.

– Je pensais qu'à l'automne ils s'enterraient pour passer l'hiver. Il a l'air perdu. Vous croyez qu'il va survivre ?

– Je ne sais pas.

– Et si je le garde et qu'il se dessèche, vous croyez qu'il restera vert comme ça ?

– Je ne sais pas. Je n'y connais rien en entomologie.

– Ah, et vous vous y connaissez en quoi ?

– En rien de particulier...

Disant ces mots, il se rendit compte à quel point c'était la vérité : il ne s'y connaissait en rien de particulier. Il se fit aussi la réflexion que cette jeune fille ne ressemblait pas aux autres. Au lieu d'un téléphone portable, elle tenait un scarabée vert dans sa main, et elle parlait volontiers, à l'inverse de ces adolescents mutiques qu'il connaissait et qui perdaient l'usage de la parole en présence des adultes.

Elle gardait sa paume ouverte et le vert du scarabée irradiait au milieu de tout le sombre que faisaient ses vêtements, le tableau de bord et le sac de voyage.

– On en trouve sur le sarcophage de Toutankhamon, dit-elle.

– Ah...

– Ils sont le symbole de l'éternel retour.

– Vraiment ?

– Oui, du soleil qui revient, qui échappe aux ombres de la nuit, chaque matin, et qui remonte dans le ciel.

Il sourit. Si l'un d'eux avait dû enseigner quelque chose à l'autre, compte tenu de leur âge respectif, c'était lui.

– Vous êtes à la retraite ?

Il se sentit désarçonné l'espace d'un instant, mais elle avait posé la question avec tant de naturel et de liberté qu'il ne s'offusqua pas.

– Oui. Enfin non. Disons que j'ai un métier où on ne prend pas vraiment sa retraite.

– C'est quoi ?

– J'écris des livres. Des romans.

– Vous êtes écrivain ?

– Oui.

Il avait toujours eu du mal à prononcer lui-même ces trois mots-là : « Je suis écrivain. » Cela le mettait mal à l'aise, comme s'il s'était vanté, en les disant, d'une capacité particulière, et il craignait d'être jugé prétentieux.

Il redouta qu'elle enchaîne en lui posant l'inévitable et insupportable question : « Où trouvez-vous vos idées ? » à laquelle il aurait été obligé de répondre une fois de plus : « Je n'en trouve pas. » Elle lui épargna cette épreuve. Décidément, elle l'étonnait.

– Comment s'appelle votre dernier roman ?

– Il s'appelle *Le Saut de l'ange*.

– Je ne l'ai pas lu.

– C'est normal, il ne paraîtra qu'au mois de décembre.

– C'est un beau titre. Je l'emprunterai à la médiathèque.

– Oh, vous n'êtes pas obligée...

– Pourquoi ?

– Parce que ce n'est pas un bon roman.

– Ah, vous êtes mécontent de vous.

La voix était descendue sur la dernière syllabe. Ce n'était pas une question mais un commentaire. Un étrange commentaire, et il s'en amusa.

– C'est ça, je suis mécontent de moi.

– Allez, vous ferez mieux la prochaine fois !

– Pas sûr, j'ai l'impression d'être un peu au bout du rouleau. Je me sens vieux.

Il s'étonna lui-même de sa franchise. Il connaissait cette jeune fille depuis moins de quatre minutes et il venait de lui en dire plus qu'à l'éditeur avec lequel il travaillait depuis quarante ans, à qui il ne cachait rien, en qui il avait toute confiance, mais à qui il n'avait pas réussi à avouer ceci : « Mon dernier roman est mauvais, je n'ai plus d'idées et je me sens vieux. »

– Vous avez quel âge ?

– J'ai soixante et onze ans.

– C'est drôle.

– Qu'est-ce qui est drôle ?

– Moi, j'en ai dix-sept. Il suffit d'inverser les deux chiffres.

Le scarabée avait atteint le bord de sa main et elle le repoussa doucement avec l'ongle de l'index.

– Reste là, toi... Où tu vas comme ça ?

Le petit animal roula dans le creux et activa ses pattes crochues et ses pinces pour se remettre à l'endroit. Elle laissa échapper un rire, regarda Virgil de côté et revint à l'insecte.

Ils restèrent quelques minutes sans parler. Il regardait la route. Elle regardait le scarabée.

– Vous êtes marié ?

– Non. Enfin, oui. Je l'ai été.

– Vous êtes divorcé ?

– Non. J'ai perdu ma femme, il y a trente ans.

– Ah. Et de quoi est-elle morte ?

– D'un accident cérébral.

– Trente ans... souffla-t-elle, impressionnée.

Et vous n'avez jamais essayé de refaire votre vie avec quelqu'un d'autre ?

– Si, j'ai essayé. Plusieurs fois.

– Et ça n'a pas marché ?

– Non, ça n'a pas marché.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas... Elles ne m'ont pas trouvé à leur goût, je suppose.

– Comment elle s'appelait, votre femme ?

– Elle s'appelait Madeleine.

Il se demanda pourquoi il commettait cette folie de continuer à répondre à cette inconnue. « Peut-être parce qu'elle ne me regarde pas,

pensa-t-il, parce qu'elle pose ses questions sans aucune gêne, et aussi parce que tout ça semble un peu irréel, à vrai dire. »

– Madeleine, c'est joli, reprit-elle. C'est ancien, mais c'est joli.

– Vous trouvez ?

– Oui. En fait, je crois que j'aurais dit la même chose pour n'importe quel autre prénom : qu'il était joli. Il y a des moments, comme ça.

Virgil se troubla. Cette jeune fille avait une façon originale de raisonner. Il eut envie qu'elle l'interroge encore. Il eut peur qu'elle s'arrête.

– C'est bien, écrivain, reprit-elle. Moi, je ne fais rien d'intéressant. Je vends des chaises.

– Ah, fit-il, presque déçu qu'elle parle d'elle maintenant, et non plus de lui. Des chaises ?

– Oui. Et je cherche ma sœur.

– Pardon ?

– Je cherche ma sœur.

Il ne sut que répondre et, pour la première fois depuis que la jeune fille était dans sa voiture, il se demanda si en réalité elle n'avait pas un grain, comme on dit. Si ce qu'il avait pris pour une marque d'intelligence et un charme singulier n'était pas finalement une légère déficience mentale. Ce scarabée dans sa main, cette histoire de chaises, cette indiscretion, ces coq-à-l'âne... Elle ne lui laissa pas le temps de s'interroger davantage.

– Qu'allez-vous faire à Montbrison ?

– J’ai rendez-vous chez mon dentiste. J’y vais tous les vendredis matin à la même heure, depuis deux mois. Et j’ai toujours aussi peur.

– Peur de quoi ?

– Qu’il me fasse mal.

– Mais les dentistes ne font pas mal.

– On voit que vous êtes jeune. Quand j’étais petit, ils faisaient mal, avec leur roulette. La roulette, c’est la fraise en réalité, mais on disait la roulette. Rien que le bruit, ça vous vrillait les nerfs. Et puis, c’est à cause de mon frère.

– De votre frère ?

– Oui, mon frère aîné. La première fois que je suis allé me faire soigner les dents, je devais avoir dix ans, il m’a dit que la dentiste était une ancienne SS et qu’on la surnommait la chienne de Buchenwald. Ça m’a terrorisé.

Elle sourit et secoua la tête. Il y eut un silence, puis elle reprit :

– Est-ce que, dans vos romans, il vous arrive de parler du secret des gens ?

Le changement brutal de sujet ne l’étonna qu’à moitié cette fois-ci.

– Oui, oui, balbutia-t-il, bien sûr... C’est exactement ça. En fait, je ne parle que de ça, du secret des gens. C’est mon unique sujet.

– Ah. Et des disparitions ?

– Des disparitions ?

– Oui, des personnes qui disparaissent et qu’on ne revoit plus jamais.

– Il m'est arrivé de parler de personnes qui se cherchent longtemps, oui, et qui finissent par...

– Non, le coupa-t-elle, je veux dire des personnes qui disparaissent, comme si elles étaient tombées dans un trou.

– Non, dit-il, pas ça.

– Est-ce que...

Il s'attendit à une autre question indiscreète. Il l'espéra. Peut-être voudrait-elle savoir s'il avait des enfants, combien, leurs noms, s'il les aimait, s'il y en avait un qu'il préférerait parmi les autres, et il aurait accepté de le dire. Mais ce n'était pas ça.

– Est-ce que vous pourriez me laisser là, au croisement ?

– Ah, je pensais que vous alliez jusqu'à Montbrison comme moi.

– Non, je vais à Campagne.

– Campagne ?

– Oui. C'est là. On y est.

Il mit son clignotant à droite et s'arrêta à quelques mètres du modeste panneau qui indiquait en effet : « Campagne 3,5 ».

La bruine s'était transformée en pluie fine et légère, comme vaporisée. On n'y voyait pas loin. La route, étroite et rectiligne, s'en allait à angle droit dans le vert profond de la prairie, où il se perdait. On aurait dit un dessin. Le talus et le fossé étaient encombrés d'herbes hautes.

- Il pleut, je ne vais pas vous laisser là.
- Si. Ne vous en faites pas. Je vous remercie.
- Ça ne me dérange pas. Je suis largement en avance à mon rendez-vous.
- Non, je préfère que vous me laissiez ici.
- Vraiment ?
- Vraiment. J'ai une capuche.

Elle fit glisser avec délicatesse le scarabée dans la poche droite de sa veste, attrapa son sac de voyage et descendit.

– Au revoir, monsieur. Merci beaucoup.

– Au revoir, mademoiselle.

Il la vit rabattre la capuche sur sa tête et s'engager sur la route. Il remit la radio en marche et continua.

Pendant toute la consultation, qu'il passa les deux mains crispées sur les accoudoirs de son siège, Virgil ne pensa pas une seconde à la jeune fille prise en auto-stop, mais lorsqu'il refit la route en sens inverse, moins d'une heure plus tard, il se la rappela et tâcha, par simple jeu, de retrouver le croisement où il l'avait laissée. Il ne le retrouva pas.

Campagne... Ce nom-là ne lui disait rien. Arrivé à la hauteur de Saint-Romain-le-Puy, il vit le prieuré sur son cône de basalte et se souvint d'être passé là avec la jeune fille à son bord. Il faillit faire demi-tour pour rouler dans le même sens qu'à l'aller et mieux repérer le

fameux croisement. Il y renonça et rentra chez lui, dans sa maison de brique en bord de Loire.

La jeune fille ne quittait pas ses pensées. Elle lui avait parlé avec une familiarité déconcertante, et cependant sans une once d'effronterie. Il avait accepté d'elle des questions indiscretes, comme on les accepte d'un petit enfant qui vous demande si vous allez mourir bientôt ou pourquoi vous avez un gros bouton, là. On ne lui en veut pas. Au contraire, on est attendri par sa candeur.

Il passa l'après-midi à essayer de travailler sur son PC, cadeau d'anniversaire de ses enfants à l'occasion de ses soixante-dix ans. Le bel ordinateur tout neuf l'avait contraint à remiser au grenier la vieille Remington sur le clavier de laquelle il avait tapé quatorze romans. Avec quatre doigts : les deux index et les deux majeurs. *Le Saut de l'ange* était le quinzième, écrit sur le PC tout neuf, et il était mauvais.

Il n'avança en rien, s'agaça et trouva cent raisons de s'interrompre : ranger son bureau, rassembler les feuilles mortes du jardin, fendre des planchettes pour en faire du petit bois. Mais vers dix-sept heures, sans l'avoir prémédité, il déploya sur son bureau la carte IGN numéro 50, abaissa sa lampe dessus et chercha le lieu-dit Campagne.

Au nord de la D8, en direction de Montbrison et en partant de Saint-Romain-le-Puy, il repéra plusieurs localités situées à trois kilomètres au

minimum et cinq au maximum de la départementale. Elles s'appelaient La Vue, Les Bichaizons, Curraize, Le Bruchet, Garambaud... Il ne vit pas de Campagne.

Le lundi matin, il se rendit au *Bricomarché* de Saint-Cyprien pour quelques achats sans importance et, après les avoir expédiés, il continua sur la D8. Il roula jusqu'au rond-point de Montbrison. Il fit demi-tour, revint jusqu'à Saint-Romain-le-Puy et rebroussa chemin afin de parcourir une fois de plus les quelques kilomètres. Il réduisit tellement sa vitesse que plusieurs voitures klaxonnèrent. Mais, une fois revenu au rond-point, il se retrouva aussi bête qu'avant : la route de Campagne avait disparu.

Alors, il rangea sa voiture sur le côté, coupa le moteur et resta ainsi, dans le silence, une dizaine de minutes, parfaitement immobile, les mains sur le volant, à contempler les petites taches de rouille qui marquaient son âge dessus.

« J'ai dû mal entendre, songeait-il. Ou bien elle aura inventé un patelin qui n'existe pas. Seulement, il y a un détail très ennuyeux : j'ai vu le panneau. Je l'ai vu de mes yeux. Et j'ai vu cette jeune fille s'éloigner sur la route. »

Il repartit en direction de Saint-Étienne et ralentit à la première maison rencontrée sur la D8, côté nord. C'était une villa isolée, dépourvue de tout charme. Il y accéda par une allée de gravier et stoppa sa voiture dans la cour. Un

fantastique

Interface, M. T. Anderson

Genesis, Bernard Beckett

Nightshade

1 **Lune de Sang**,

2 **L'Enfer des loups**, Andrea Cremer

Le Cas Jack Spark

Saison 1 Été mutant,

Saison 2 Automne traqué, Victor Dixon

Eon et le douzième dragon

Eona et le Collier des Dieux, Alison Goodman

BZRK, Michael Grant

Menteuse, Justine Larbalestier

Felicidad, Jean Molla

Le chagrin du Roi mort,

Le Combat d'hiver,

Jean-Claude Mourlevat

Le Chaos en marche

1 - **La Voix du couteau**

2 - **Le Cercle et la Flèche**

3 - **La Guerre du Bruit**,

Patrick Ness

Jenna Fox, pour toujours

L'héritage Jenna Fox, Mary E. Pearson

La Forêt des Damnés

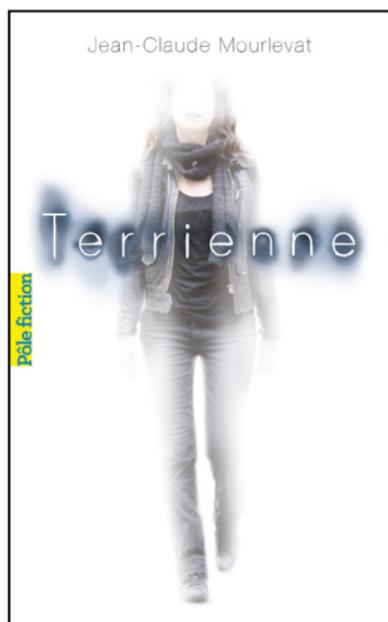
Rivage mortel, Carrie Ryan

Angel, L. A. Weatherly

Les chemins de poussière

1 - **Saba, Ange de la mort**,

Moira Young



Terrienne
Jean-Claude Mourlevat

Cette édition électronique du livre
Terrienne
de Jean-Claude Mourlevat
a été réalisée le 18 septembre 2013
par les **Éditions Gallimard Jeunesse**.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 978-2-07-065499-4 - Numéro d'édition : 254291)
Code Sodis : N56110 ISBN : 978-2-07-503129-5
Numéro d'édition : 254293

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : septembre 2013